

011165



NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

<p>Directrice</p> <p>ROSA BAILLY</p>	<p>RÉDACTION ET ADMINISTRATION</p> <p>LES AMIS DE LA POLOGNE</p> <p>16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)</p> <p>Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96</p> <p>Téléphone : Odéon : 62-10</p>	<p>Abonnements</p> <p>Les abonnements partent d'octobre</p> <p>France : 3 fr. par an</p> <p>Pologne : 2 zlotys</p>
---	---	--



UNE ÉTUDIANTE POLONAISE

B.U.C. LILLE 3



D 021 947655 4

Charbon et Houille blanche

L'énergie technique, ce sont les forces qui se trouvent dans la nature et que l'homme utilise pour obtenir de la lumière et de la chaleur pour ses propres besoins, ainsi que pour mouvoir les machines des grandes usines.

Où se trouvent ces forces techniques ? D'abord dans le précieux « diamant noir » inconnu autrefois. Ensuite, elles se trouvent dans le bois, dans la tourbe, dans le charbon brun, dans le pétrole et dans le gaz de terre. Les eaux courantes, qui font tourner les moulins et les machines, en contiennent également beaucoup.

Des forces de la nature, l'homme se crée deux provisions artificielles : l'électricité et le gaz d'éclairage.

La Pologne est un des pays les plus riches en énergie technique. Elle est surtout riche en charbon.

On a commencé à extraire le charbon en Pologne au commencement du XVIII^e siècle. La première mine a été fondée par le comte Moszczynski en 1792 à Jaworzno. En 1816, on a créé le premier office central des mines en Pologne.

Les districts miniers en Pologne sont au nombre de quatre : ceux de Dabrowa, de Cracovie, de Silésie et de Cieszyn. Tous ensemble contiennent 61 milliards 881 millions de tonnes de réserves de charbon.

Pendant ces dernières années, on a extrait en moyenne 40 millions de tonnes de charbon par an. De ce nombre, 60 % a été utilisé dans le pays même, et 40 % a été exporté à l'étranger. Des chiffres ci-dessus il résulte que si la Pologne continue à extraire le charbon dans les mêmes proportions, ses provisions lui suffiront encore pendant 1547 années.

Outre le charbon de terre, le sous-sol de la Pologne recèle encore une assez grande quantité de charbon brun, qu'on trouve un peu partout dans le pays. On en a surtout extrait pendant la guerre, parce qu'il était difficile d'avoir le charbon de terre. Mais après la guerre, on a fermé la plus grande partie de ces mines, car le charbon de terre suffisait. Actuellement, il n'y a plus en Pologne que quatre mines de charbon brun, qui produisent environ 50.000 tonnes par an.

Le professeur Grzybowski, géologue distingué, a estimé les réserves polonaises en pétrole à 160.000 millions de tonnes. En outre, l'Etat Polonais est propriétaire au pied des Carpathes de grands bois qui couvrent une surface de 298.371 hectares et qui, de l'avis des géologues, renferment du pétrole. Il convient de faire remarquer qu'actuellement la Pologne n'emploie que 8 % des sources de pétrole connues, et que la quantité totale de pétrole extraite jusqu'ici en Pologne depuis l'établissement de l'industrie pétrolière ne dépasse pas 30 millions de tonnes.

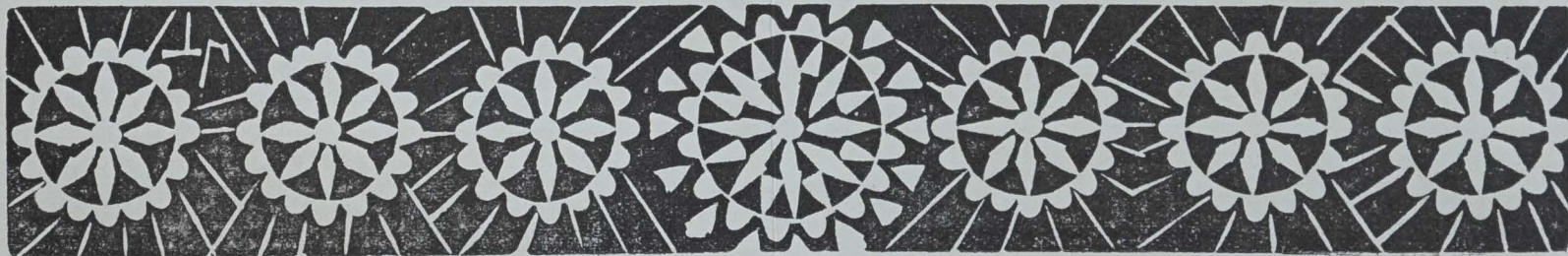
En certains endroits, près des sources de pétrole se dégage du gaz de terre. Il constitue un excellent moyen de chauffage, grâce à sa température élevée et toujours égale. Afin d'exploiter ce gaz, on a établi au pied des Carpathes tout un système de tuyaux qui le conduisent aux mines et aux fabriques, et dans deux villes de Petite Pologne les habitants chauffent leurs maisons, non avec du charbon, mais avec du gaz de terre.

2.380.000 hectares, c'est-à-dire 6 % de la surface totale de la Pologne, sont occupés par des mines de tourbe, renfermant 3 milliards de tonnes de ce combustible. Etant donné qu'un kg de tourbe équivaut à un demi kg de charbon, les trois milliards de tonnes de tourbe ont la même valeur, au point de vue chauffage, qu'un milliard et demi de charbon.

La surface des bois en Pologne est actuellement d'environ 9.000.000 d'hectares, représentant 23 % de la surface totale de la Pologne. Les deux tiers sont des pins. Le bois de chauffage donne environ 4.000.000 de tonnes par an, qui ont la même valeur combustible que 2.000.000 de tonnes de charbon.

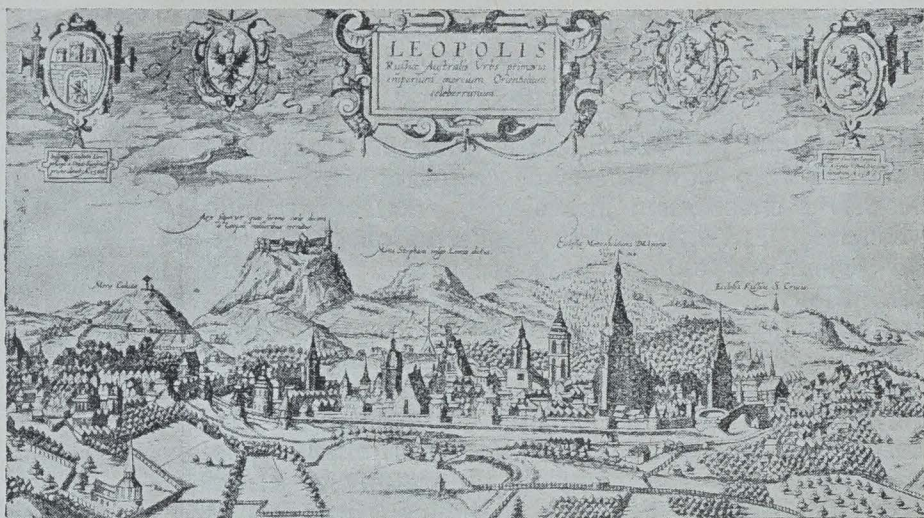
Les forces de la « houille blanche » en Pologne s'élèvent en moyenne à 3.653.000 chevaux vapeur. Mais actuellement, on n'utilise en Pologne qu'une force de 35.000 chevaux. On prévoit la construction de cent usines qui utiliseront la force de l'eau dans une mesure de 475.000 chevaux.

Vous voyez donc que les réserves d'énergie technique que recèle le sol de la Pologne sont très grandes, et suffiront à ce pays pour bien des générations. Elles dépassent de beaucoup celles de quantité d'autres pays.



Lettre de Pologne

Paul CAZIN



LÉOPOL D'APRÈS UNE ANCIENNE GRAVURE

(Paul Cazin, aussi connu par ses magistrales traductions de la littérature polonaise que par ses propres œuvres, spirituelles et exquises, vient d'éditer chez Gigord un nouveau livre « PAUL QUI ROULE » (Pologne-Italie) avec illustrations de Vallery Radot, dont il veut bien, chers amis, vous donner la primeur).

A Lwow (Léopol).

Je griffonne des balivernes à la table même où l'un des plus illustres écrivains de ce pays, le comte Alexandre Fredro, « père de la comédie polonaise », composait ses beaux chefs-d'œuvre. C'est un vaste meuble d'acajou, style 1830, avec deux pieds massifs tournés en fuseau et joints par une traverse, une tablette à coulisse et des tiroirs profonds.

Dans l'aimable intérieur de Mme la comtesse Félicie Skarbek, épouse en premières noces d'un petit-fils de Fredro, et chez laquelle je connais cette hospitalité polonaise qu'ont célébrée au temps jadis le sire de Lanoy, Mme de Motteville et le chevalier de Baujeu, ce souvenir historique n'a pas trop pâti des invasions de la dernière guerre.

Je puis écrire aujourd'hui, à la chaleur d'un bon poêle, sur la table de Fredro, tandis qu'il est là, tout près, au milieu d'un square, assis à son aise, sa plume d'oie sur le genou (1). Ancien combattant des campagnes de Russie, d'Allemagne et de France, adjudant-major au 5^e régiment de chasseurs à cheval, il s'est chauffé plus d'une fois au même bivouac que Napoléon. Mais il était toujours du côté où le vent rabattait la fumée, et l'empereur qui lui tournait le dos sans cérémonie, relevait encore les pans de sa capote pour mieux rôtir son gros derrière...

Le voilà maintenant dans la gloire rigide et glacée du bronze, sous la neige qui le drape d'un manteau d'hermine. Mais son souvenir vit dans les cœurs vivants, comme vivront aussi, tant qu'on parlera la langue polonaise, les êtres créés par son génie et qui nous aident à comprendre les mystères de nos propres cœurs (2).

(1) La statue, bien entendu !

(2) Fredo est l'auteur de comédies, qui l'ont fait surnommer : « le Molière polonais ».

Je voulais aller visiter, à quelques lieues au sud de Léopol, sa résidence campagnarde. C'est à proximité du Dniestr, à la ligne de partage des eaux, entre le bassin de la Baltique et celui de la Mer Noire. Je ne sais quelle attirance me pousse vers ces régions méridionales, ces montagnes si proches, derrière lesquelles mûrissent des oranges, ce Pont-Euxin, d'où j'entends l'appel d'Ovide et des Argonautes... Une fête scolaire m'attendait à Rudki. Toute une réception était préparée, bien aimable, si j'en juge par les photographies des bambins et du corps enseignant qu'on m'a envoyées. Le froid m'a retenu, j'aurais gelé en traîneau.

Car nous avons eu, ces jours, près de 20°. Les postes de secours et dispensaires municipaux ont vu venir quantité d'oreilles gelées. On rencontre par les rues nombre de passants portant des tampons d'étoffe noire, pareils à des casques de radiophonie, ce qui est d'un effet bizarre, mais l'essentiel est que ce soit bien-faisant.



EGLISE DES DOMINICAINS A LÉOPOL

On m'inonde littéralement de livres : prose, vers, histoire, politique et même musique. J'en reçois à l'instant même plus de vingt-cinq kilos du fameux Ossolineum et j'en attends au moins autant de la société « Atlas » dont j'ai visité l'autre jour la librairie et les ateliers de typographie et de cartographie.

Ces livres envahissent mes sièges, s'étalent sur mon lit, bouchent les fenêtres, à la consternation de ma servante polonaise, toujours partagée à mon sujet entre l'admiration et l'ahurissement. J'espère qu'ils assourdiront encore les bruits du dehors, qu'ils m'empêcheront d'apprendre trop tôt le dernier assassinat dont j'achèterai la plainte sur le marché de l'Hôtel de Ville. Car voilà un genre de littérature populaire soigneusement cultivé par ici. Les affaires criminelles passionnent l'opinion. Les camelots du trottoir en crient les détails sensationnels, en distiques rimés qu'ils improvisent avec une remarquable fantaisie.

Il est malaisé de se connaître en tout. Je me suis fait initier ici par un jeune poète, Vladimir Lewik, aux mystères de la prosodie polonaise. Il me faisait remarquer, ces jours, que dans sa recherche constante de la nouveauté, l'homme en arrive à boucler la boucle et que le dernier cri du moderne, c'est le primitivisme, le style télégraphique, direct, affranchi des règles. Les rimeurs abandonnent donc les observances méticuleuses du classicisme pour revenir aux assonances du moyen âge.

A la suite de nos conversations, je viens de m'amuser à traduire un tableau de genre, du facétieux Lewik, où il m'a été plus facile de reproduire les jeux du rythme que les détails de la couleur locale.

LE TAMBOUR DE VILLE

*Le son sourd
Du tambour
Court aux quatre coins du bourg.*

*Quelle presse !
Ah ! Dieu, qu'est-ce
Qu'on annonce à bruit de caisse ?
Le facteur, l'apothicaire,
L'accoucheuse, la laitière,
Chacun guette
Les baguettes
Qui bourdonnent et caquettent.*

*Dans leurs cages, les lapins,
Sur la place, les bambins,
Tout se recueille, immobile,
Autour du tambour de ville.*

*Et le maréchal-ferrant,
Devant ce fait effarant,
A soudain lâché la patte
Du cheval qui ronfle et gratte.*

*Et, sur son cabriolet,
Le bon docteur qui volait
Vers l'humanité souffrante,
Tient ses rênes frémissantes.*

*Et les grosses cuisinières
Du greffier et du notaire,
Pour l'amour du rataplan
Laissent leurs ratas en plan.*

*— « Eugénie !...
Virginie !...
Madelon !...
Margoton !...
Votre lait va se sauver,
Votre rôti va brûler ! »*

*— « Non, Madame,
Peu de flamme.
Le lait bout
A feu doux.
De grâce, permettez-nous
De l'écouter jusqu'au bout... »
Boum !*

La poésie ne m'accapare pas tout entier, je travaille aussi à la Radio. L'industrie et l'art radiophoniques ont pris une grande extension en Pologne. J'ai vu, entre Varsovie et Lwow, la T. S. F. installée dans les trains.

On loue, dans des enveloppes collées, des casques désinfectés suivant les plus rigoureuses exigences de l'hygiène. Tous ces voyageurs, attachés au wagon par les oreilles, avec cet appareil sur la tête, me faisaient l'effet de clients de sanatorium qui suivent un traitement clinique. Leur physionomie respirait une béatitude absolue ; la plupart fermaient les yeux ; quelques-uns tenaient leur journal et le fixaient d'un regard languissant ; certains s'assoupièrent doucement.

Si la T. S. F. est la onzième Muse, je puis dire que j'ai vu la onzième Muse en bonnet de nuit. J'espère que mon auditoire n'a pas mis le sien pour m'écouter, car je viens de donner quelques causeries à Radio-Lwow, en débutant par un prologue à deux fables de Mickiewicz, jouées pour les enfants des écoles.

Ces petites causeries seraient assez agréables, même pour le conférencier, s'il n'était tenu à l'étau dans



CHAPELLE DES BOÏM A LÉOPOL

des limites de temps implacables. Il faut tailler d'avance son texte sur un patron exact de tant de minutes, calculer la vitesse du débit, suivre la pendule des yeux tout en lisant et ne pas perdre la tête.

C'est peut-être quand on ne le voit pas que le public est le plus effrayant. Je me rappellerai longtemps cette grande salle vide et sombre, aveugle et sourde. avec sa tache de lumière crue sur le pupitre, le micro pendu à ma gauche au bout de ses fils, la pendule muette à laquelle on doit parler, et les plaques des avertisseurs où peuvent s'inscrire les signaux du poste : « Plus doucement — Plus vite — Plus haut — Plus bas. »

On se mouche, on crache, on arrange sa cravate, on tire ses manchettes, on se passe la main sur le front, dans un accès de terreur absurde d'avoir oublié au vestiaire une page de son manuscrit, on guette la lumière bleue qui s'allume avec l'annonce du speaker, puis, la lumière rouge qui indique que le micro, devenu sensible, est prêt à entendre et à retenir tout ce qui se passe au fond de votre gorge et de votre nez. Alors, il faut bien prendre garde de ne plus même toucher aux papiers de sa copie, car leur moindre bruissement irait, paraît-il, se répercuter à travers les mondes comme un grondement de tonnerre, et quant à éternuer — malheur ! — ce serait une salve d'artillerie.

(A suivre)

Paul CAZIN.



EGLISE S^t YOUR A LÉOPOL



Comment le Bon Dieu ensemença la Polésie

(Suite et fin)

La nuit était venue. Les enfants, serrés dans un coin, dormaient déjà depuis longtemps. Le pêcheur jeta quelques osiers secs sur le feu, puis, ayant étendu par terre pour son hôte une poignée de roseaux, il l'invita à rester dans la hutte jusqu'au matin suivant et alla lui-même se coucher aux côtés de sa femme.

Le feu brûla encore quelque temps, puis il baissa de plus en plus, et bientôt il ne resta que quelques braises étincelant dans les ténèbres, qui ne tardèrent pas à s'éteindre à leur tour.

Dans la nuit, le pêcheur s'éveilla, et vit avec étonnement que la hutte était remplie de clarté. Il pensa que l'aube était venue. Mais s'étant levé une fois, puis encore une fois, il constata que la nature était encore plongée dans les ténèbres, et que seules les étoiles lui-saient au ciel. Il éveilla sa femme, et ils sortirent en-

semble ; mais pas plus que lui, elle ne put trouver d'explication à ce miracle. N'y comprenant rien, ils décidèrent de se recoucher et essayèrent de dormir. Mais ils ne faisaient que se tourner et se retourner ; à chaque instant ils ouvraient les yeux pour voir si la mystérieuse lueur avait disparu. Mais elle était toujours là, qui illuminait la pauvre hutte. Ils atteignirent ainsi le moment où le soleil levant se mit à briller sur les eaux des marécages. Ils se levèrent alors, afin de saluer le voyageur avant son départ. Mais ils le virent déjà, sur le seuil, regardant loin devant lui. Ils furent très étonnés, car ils ne l'avaient ni vu ni entendu se lever.

Le pêcheur se hâta de rapprocher les brindilles de roseau, il souffla sur l'amadou et enflamma de la

mousse sèche, et tempêta contre sa femme qui ne préparait pas assez vite la « kutia » (2).

Après le déjeuner, l'inconnu ramassa dans un sac les restes des graines qu'il put trouver dans ses deux besaces et prit congé de ces braves gens, en disant qu'il avait encore un long chemin à parcourir et qu'il devait se presser. Le pêcheur lui conseilla d'attendre que les herbes mouillées par la rosée du matin aient séché aux rayons du soleil, mais sans l'écouter il se dirigea vers le seuil. Toute la famille l'accompagnait, même le chien qui se chauffait près du feu.

Mais à peine avaient-ils fait quelques pas que le berger de la veille accourut tout essoufflé pour raconter à ses voisins son extraordinaire aventure. Et quand il reconnut dans ce voyageur qui marchait en tête la haute stature de son visiteur de la veille, il commença à raconter précipitamment ce qui s'était passé, et comment ses bêtes avaient léché la main de l'inconnu qui comprenait leur langage. Alors le pêcheur se rappela la lueur miraculeuse qui avait brillé toute la nuit dans sa hutte, et il voulut à son tour raconter cette chose merveilleuse à son ami. Pendant qu'ils conversaient ainsi, le voyageur s'était éloigné, si bien que quand ils décidèrent de courir après lui pour le rattraper, il leur sembla qu'au lieu de se rapprocher de lui, il s'éloignait toujours davantage. Bientôt, il leur parut qu'il ne touchait plus la terre, et s'élevait comme un brouillard léger au dessus des étangs. L'apparition semblait plonger sa main dans la sacoche, et faisait ensuite un geste large, semblable à celui du semeur. Le pêcheur fut grandement étonné de ce geste, car il avait bien vu dans sa hutte que le voyageur avait à peine une poignée de grains.

(2) Bouillie faite de farine d'orge et d'eau.

Alors les deux hommes se découvrirent, et, chantant un cantique, ils marchèrent en suivant des yeux l'apparition, qui glissait comme un nuage de brouillard encore très visible, jetant à la volée le grain qui tombait sur la terre de Polésie.

Ils marchèrent ainsi très longtemps, ne sachant ni où ils allaient, ni quand ils s'arrêteraient. Et tout à coup, ils s'aperçurent qu'ils se trouvaient dans un pays étranger, où l'on ne voyait rien devant soi, mais seulement des herbes qui, à perte de vue, se balançaient au souffle du vent. Ils se hâtèrent donc de revenir sur leurs pas, et quand le soleil de midi monta dans le ciel, ils étaient revenus chez eux. Mais le pêcheur n'avait pas envie de se rendre à son travail, ni le berger de faire paître son troupeau. Ils restèrent jusqu'au soir à s'entretenir de ces merveilleux événements.

Pendant ce temps, le Bon Dieu avait exploré tout le pays et l'avait ensemencé comme il convient.

Et bientôt, sur les marais, une étonnante variété d'herbages se mit à croître. Les fleurs poussaient aussi parmi la verdure et il n'y en avait pas deux de semblables. Là où il y avait un peu de terre, le Bon Dieu avait semé des bois d'aulnes, et sur les parties un peu moins humides au dessus des eaux il avait fait pousser des chênes, et dans les sables des pins.

A partir de ce moment, rien ne manqua plus aux hommes, car le Bon Dieu avait bien fait les choses. Mais quand ils vinrent toujours plus nombreux, ils commencèrent à se pousser vers les eaux et à couper les chênes qui tenaient le plus solidement. Alors le Bon Dieu commanda aux eaux de sourdre de terre et de chasser les hommes, afin qu'ils ne détruisent pas ce qu'Il avait créé. C'est pourquoi les hommes ne se sont pas installés sur les eaux, mais y ont seulement bâti des « kurenie », là où sont restés les chênes.

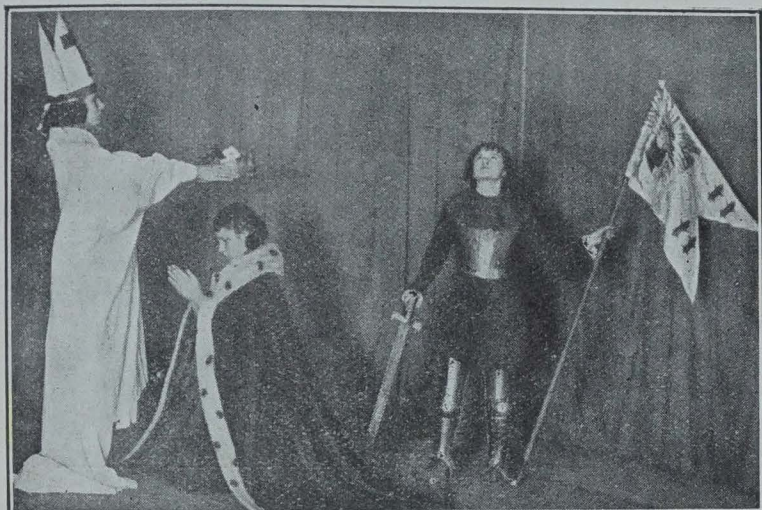
BOLESLAS BLAZEK.



BERGER SONNANT DE LA « TROMBITA »



DE LA FRANCE A LA POLOGNE



REPRÉSENTATION DE « JEANNE D'ARC » A SOSNOWIEC

AU LYCEE GIZYCKI

Une représentation de « la Pucelle d'Orléans », a été donnée en langue française, en décembre, au lycée Gizycki, à Varsovie. Un élève, Redo, dans son discours de bienvenue, a expliqué qu'il existe au lycée un Cercle dramatique français, qui donnait cette fois sa première représentation. Ce cercle a été fondé par Mme Pétrouff, professeur.

Les acteurs se sont montrés excellents avec un accent de sincérité qui conquiert tous les auditeurs. Il faut féliciter en particulier Hania Hersznikel, dans le rôle de Jeanne d'Arc.

A TCZEW

Wissia Gajewska, présidente du Cercle Rosa Bailly et du Cercle des Amies de la France, nous écrit :

« Nous avons organisé un « opłatek » polono-français avec le Père Noël et le Père Fouettard, qui sont venus chez nous directement de Paris et dont l'arrivée a été annoncée par une dépêche. Nous avons vu entrer le Père Noël avec des étrennes. Il a été très content de voir le gui au dessus de la porte, et il nous a parlé de cette coutume en France. Il a été fort étonné d'apprendre que nous connaissions les coutumes de Noël, et quelques-unes d'entre nous lui en ont parlé d'après les lettres que nous avons reçues de nos amies françaises de Mamers. Puis, nous lui avons chanté « le Réveillon ». Très content, il voulait déjà nous distribuer nos étrennes, lorsque nous avons vu entrer Père Fouettard avec de grosses verges. Mais il n'a pas été trop sévère, car Père Noël nous a défendues. Il a dit que nous sommes de vraies amies de la France et a promis de revenir l'année prochaine. Nous avons partagé l'« opłatek » et nous nous sommes fait des souhaits en français. Après quoi nous avons chanté des cantiques français. On s'est beaucoup embrassé sous le gui. Nous sommes très contentes de notre « opłatek » français. »

A SOSNOWIEC

Le Cercle des Amis de la France au lycée Rzakiewicz vous fait part de la soirée française qu'il a donnée le 6 décembre.

« Notre camarade, Christine Dyner, a prononcé un bel exposé sur la vie et l'œuvre de Jeanne d'Arc, illustré par les trois tableaux vivants : Jeanne en prière dans le jardin de son père ; couronnement de Charles VII et Derniers moments de Jeanne.

« Renée Hachulska, dont la mère est française, représentait Jeanne d'Arc. Quant à l'énergique régisseur, c'était comme toujours Irène Jura. La soirée a beaucoup plu à nos camarades et à nos professeurs.

« Nous vous envoyons une serviette faite par les montagnardes des Beskides. L'endroit de cette serviette est celui qui est amidonné. Les dentelles faites par nos montagnardes sont très à la mode en Pologne, d'autant plus qu'il faut protéger les industries du foyer.

« A l'occasion de la fête de Noël, le Cercle des Amis de la France, au lycée Rzakiewicz à Sosnowiec, s'empresse d'envoyer à nos camarades français les meilleurs souhaits de santé et de prospérité. Eloignés par des milliers de kilomètres, nous songerons à vous chers amis de France en rompant, suivant l'ancienne habitude polonaise « l'opłatek », symbole d'amitié. »

ECRIVONS-NOUS

Six élèves du Couvent de l'Immaculée Conception à Jaroslaw, rue Głęboka, 44, demandent des correspondantes françaises, ce sont :

Marie Maslakiewicz ; Annette Krzyształowicz ; Renia Solecka ; Irène Sereer ; Christine Dobrzanska ; Marie Checinska.

La première a 16 ans, la seconde 15, et les autres 14.

Qui parmi nos lecteurs veut entrer en correspondance avec les élèves du lycée de garçons de Kielce ? Il n'y a qu'à écrire pour commencer à Mlle Bronislawa Sichel (pour ses élèves) Gimnazjum im. Sniadeckiego, Kielce (Pologne).

Les élèves de 2^e classe du Lycée de Chelm-Lubelski, Ulica Świętego-Mikołaja, N° 4, qui apprennent le français depuis 18 mois, demandent des correspondants français. Et aussi Marjan Gašiorowski, Rynek 5, à Rawicz.

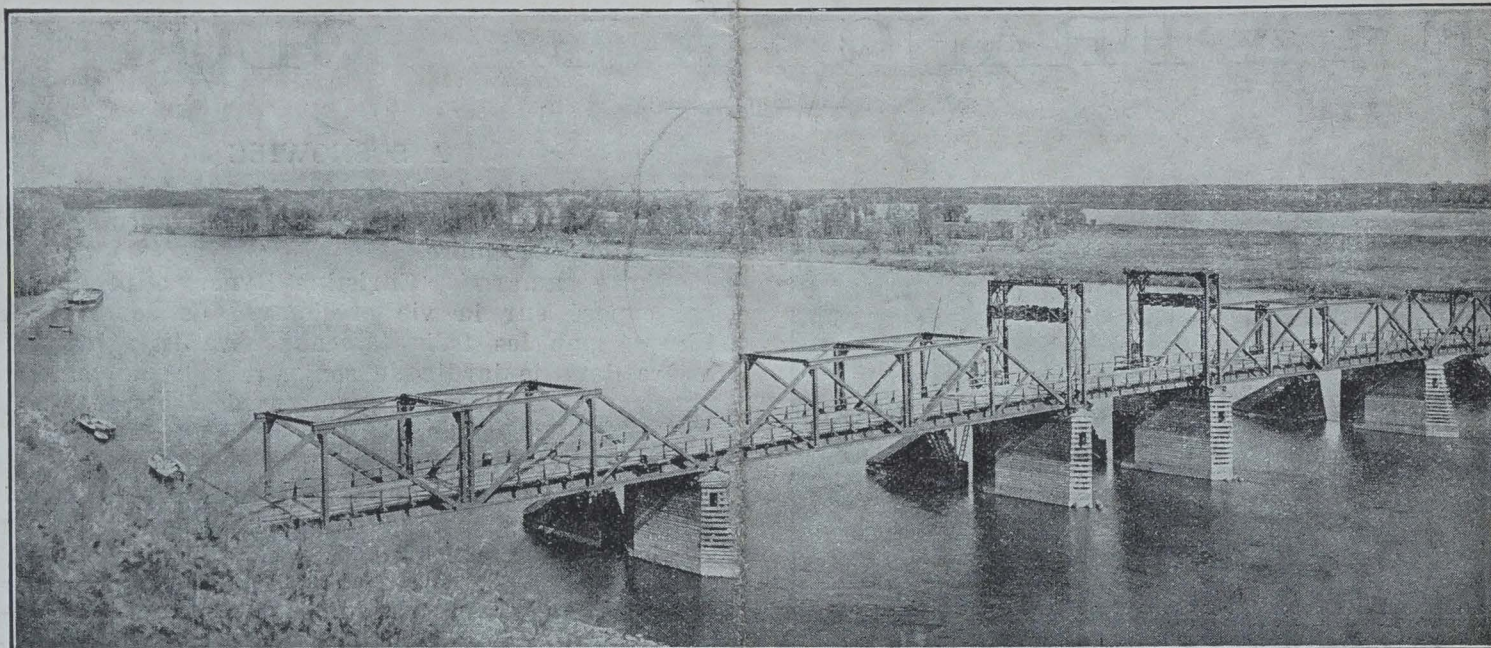
Nous avons reçu de charmantes lettres pour le jour de l'An. Celle du Lycée de Miechów était accompagnée d'une image ravissante en papier découpé représentant la crèche de Noël, encadrée d'enfants polonais et d'anges.

Il nous est venu bien des souhaits : une gentille lettre d'André Samsonowicz de Varsovie, une lettre collective du Lycée Sigismond Auguste à Wilno, une pluie de cartes postales, de Drohiczyn... mais nous ne pouvons les énumérer toutes !

Nous avons été bien touchés de la gentillesse de nos amis polonais, qui ont joint à leur lettre le traditionnel « opłatek ».

MERCI !

Nos remerciements les plus sincères aux élèves de l'E. P. S. d'Orléans, qui ont voulu contribuer à l'arbre de Noël pour les enfants des ouvriers polonais en France. Nous avons transmis leur don à Madame de Chlapowska, ambassadrice de Pologne.



UN PONT SUR LA VISTULE

PARLONS POLONAIS

Les noms des mois polonais vont vous paraître, sans doute, assez difficiles à prononcer : mais ils sont très poétiques, car ils se rapportent aux saisons, aux plantes, etc., tout comme ceux qu'avait inventés la Révolution Française : *Styczeń* (stétchégn) *lut* (louté) *marzec* (magetz), janvier, février mars, ne vous disent encore rien ; mais *kwiecień* (kvietchégn), avril, vient de *kwiat*, qui veut dire fleur. *Maj* (maye), *czerwiec* (tcherviets) qui vient de rouge, ce sont, comme vous l'avez compris, mai et juin ; *lipiec* (lipiets) juillet, est le mois du tilleul : *lipa*. Ensuite vient le mois de la fenaison, qui se fait avec la faucille : *sierp*, et c'est pourquoi le mois d'août s'appelle *sierpień* (sierpiégn). Il est suivi par le mois où fleurit la bruyère, qui se dit en polonais *wrzes* (vjos) ; ce mois se nomme donc *wrzesień* (vjésiégn). Puis arrive octobre, *październik* (pajdziernik). En novembre, les dernières feuilles des arbres sont emportées par le vent d'hiver : aussi dit-on que c'est le mois où les feuilles tombent : *listopad* (de *list*, feuille, et de *padać*, tomber). Et enfin, *grudzień* (groudziégn), décembre, est le mois de la terre nue : *gruda*.

Ce qu'il faut lire :

Les Chevaliers Teutoniques, d'Henri SIENKIEWICZ, traduction de Teslar et de France. — Admirable évocation du Moyen-Age. — Deux volumes à 25 francs. Editions Malfère.

PRIMES
A NOS
ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

Rosa BAILLY : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.
FREDRO : Trois médecins pour un malade (comédie).
Pierre GARNIER : Copernic.

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« LES AMIS DE LA POLOGNE »

16, Rue Abbé de l'Épée, Paris (5^e). — Compte de chèques : Paris 880-96

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir 1 fr.
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.